

MENTON VILLE LIBRE 1848-1861

Thierry Jan

● Menton et Roquebrune villes libres

C'est depuis le XIV^e siècle que Menton et Roquebrune se trouvaient sous la souveraineté de la Principauté de Monaco des Grimaldi. Durant la révolution et le premier empire, la Principauté et donc Menton sont intégrées dans le département des Alpes-Maritimes qui s'étend du Var à San Remo. Après 1814 la Principauté retrouve son indépendance et sa souveraineté sous la protection du royaume de France. On en revient au traité de Péronne de 1641. Après les 100 jours en 1815, le second traité de Paris met désormais Monaco et son prince sous la garantie du royaume de Piémont Sardaigne. Le prince Honoré IV ne règne pas, il laisse la réalité du pouvoir à son fils Honoré V. Ce dernier n'ayant pas d'enfant, c'est son frère Florestan 1^{er} qui occupe le trône princier depuis 1841 et y restera quinze ans jusqu'à 1856.

Le territoire de la Principauté s'étend de Cap d'Ail au pont Saint-Louis, deux frontières des États Sarde. Le territoire monégasque est donc entièrement enclavé. Ce n'est qu'une mince bande de terre qui ne remonte vers l'intérieur que dans la vallée du Carei avec le hameau de Monti qui dépend de la commune de Menton. Monaco se retrouve en concurrence avec le Comté de Nice et la Ligurie pour l'oléiculture. Le Prince base son économie sur de multiples taxes qui frappent les diverses activités de ses sujets. Cette répartition de la fiscalité est déséquilibrée entre le Rocher et Menton. En 1842 l'économie mentonnaise est principalement agricole, les ressources dépendaient des récoltes et suite au gel, la sécheresse ou d'autres catastrophes, la misère menaçait la population. En principauté l'organisation de la société ressemble à celle d'un fief du moyen âge. Tout se concentre au palais avec l'administration : finances, trésor, douanes et carabiniers. La principauté est dirigée par quelques familles bourgeoises qui sont des propriétaires fonciers. Leurs terres sont travaillées par des ouvriers agricoles souvent indigents.

Il y a une rivalité entre Monaco et Menton, entre le Rocher où se trouvent le palais princier et une garnison et la cité des citrons qui assure à elle seule la production économique et paye les impôts. De plus il y a des différences linguistiques et sociologiques qui séparent les deux cités. Ces différences n'étaient pas insurmontables et un prince habile aurait pu les niveler. Mais en 1815 Honoré V, tout comme Louis XVIII en France ou encore le roi de Piémont Sardaigne veut que tout redevienne comme avant. Il souhaite effacer la révolution et faire comme si rien ne s'était passé. C'est très maladroit et à Menton, il y a un ressentiment contre la dynastie. La population, maintenant que Vintimille appartient aux Savoie, porte ses regards vers l'embouchure de la Roya.

Le prince Honoré V réside rarement dans ses Etats, en 26 ans de règne il n'y effectuera que quatre très courts séjours. Il gouverne par procuration. Une autre erreur est cette volonté de centralisation du pouvoir et de son administration. On peut dire que sur ces deux points, le caractère absolutiste s'est aggravé par rapport au XVIII^e siècle.

Un autre déséquilibre entre le Rocher et Menton se retrouve dans la démographie. Les trois quarts des habitants résident entre Roquebrune et Menton. Le prince voulant compenser des pertes de revenus, ceux de ses terres de France perdues avec la révolution, augmente les impôts et c'est Menton qui les subit du fait de sa population plus nombreuse. Honoré V est décidément bien maladroit. Pourtant ce prince avec l'école gratuite instaurée dès 1815, avait une vision moderne du développement social. Il refusait d'admettre la fin du principe absolutiste et cet entêtement provoquera la séparation entre Menton et le rocher. Charles

Albert en Piémont Sardaigne, le Pape Pie IX, Léopold II de Toscane font en 1847 une union douanière, on peut y voir l'amorce de l'unité de la péninsule. C'est ce nouvel état d'esprit libéral et national qui va amener le risorgimento de 1848, ce que l'on a appelé le printemps des nations. Charles Albert promulgue une constitution libérale le 5 mars 1848 à Turin. Les Mentonnais réclament les mêmes mesures qui viennent d'être appliquées dans le royaume des Savoie. Ils demandent aussi un abaissement des droits de douane de 50 %. Le prince Florestan 1^{er} qui a succédé à son frère Honoré V en 1841 ne fait que des promesses évasives ce qui exacerbe les Mentonnais. Aussi en mars 1848 Charles Trenca fait arracher les symboles princiers et adopter par la population le drapeau tricolore, montrant ainsi le souhait d'être rattachés au royaume de Piémont Sardaigne. Le 4 avril, le droit de vote est élargi aux habitants de plus de 25 ans et résidant depuis au moins dix ans. Le 30 du même mois, la loi fondamentale est proclamée. Le 1^{er} mai le gouvernement est élu, il se compose de cinq membres. Un plébiscite le 30 juin ratifie une demande de rattachement au royaume de haute Italie.

• Menton de 1848 à 1861

Le 18 septembre 1848, après s'être assuré de la neutralité de la France, le gouvernement sarde occupe Menton et Roquebrune. Le commissaire extraordinaire du roi s'installe le 15 octobre. Des incidents opposent légitimistes fidèles au prince et sécessionnistes à la frontière entre Roquebrune et Monaco. Le 10 mai 1849 un décret rattache Menton à l'intendance générale de Nice. Le 10 novembre la chambre des députés à Turin adopte une loi qui fait de Menton une entité du royaume de Piémont Sardaigne Le sénat à Turin ne statue pas, laissant cette loi à l'état de projet. Les Savoie ont profité d'une crise pour s'installer à Menton. Cette situation se poursuit et la question de droit n'est pas résolue. Napoléon III est sollicité par la princesse Caroline qui plaide la cause monégasque dans une lettre du 21 décembre 1855. Victor Emmanuel II propose une rente au prince contre l'abandon de Menton. Les incidents se multiplient entre les autorités piémontaises et la famille princière. En 1854 à l'occasion de la Sainte-Dévote, patronne de Monaco, le duc de Valentinois est surpris à Menton alors qu'il se rendait à Gènes. Trois ans plus tard celui qui sera le Prince navigateur Albert 1^{er} est reconduit à la frontière alors qu'il visitait des églises.

Après le plébiscite des 15 et 16 avril 1860 et l'accord franco-monégasque du 2 février 1861, Menton devient française. Le syndic de la ville était alors le chevalier Charles de Monléon. Le oui l'emporta par une large majorité : sur 910 inscrits, 695 votants on dénombrait : 639 oui, 54 non et 2 nuls. À Roquebrune c'est 194 oui, soit 100% pour la France. Charles III prince régnant depuis 1856 recevait comme indemnisation pour la perte de Menton et Roquebrune 4 millions de francs de Napoléon III. Menton en choisissant la France, faisait le pari du progrès et du développement La cité des citrons voit arriver le train en 1868 et est dotée d'un port en 1871. En 1859, un médecin anglais, le docteur Bennett choisit la cité des citrons pour se soigner. Il guérira et durant vingt ans de 1859 à 1879 y reviendra. « Le climat meilleur qu'à Menton, je ne l'ai pas encore trouvé. ». James Henry Bennett est ainsi véritablement le créateur de la station climatique de Menton. En 1859, à son arrivée, Menton est alors constituée essentiellement par la vieille ville et demeure un modeste lieu de séjour et d'accueil même si dès 1850 on y comptait 8 hôtels, 4 pensions de famille, 90 villas et appartements loués à des étrangers. Il n'y a rien pour distraire l'hivernant, cette ville c'est le grand calme. A partir de 1861, on va assister à une spectaculaire transformation de l'économie et de la société mentonnaise. Cette ville qui avait pour principale activité économique l'agriculture avec l'olivier et ses citrons, va devenir en une dizaine d'années une rivale de Cannes, Nice et San Remo. La douceur de son climat sera son principal atout. La cité des citrons devient une grande station de villégiature et de climatothérapie ainsi qu'un

lieu de passage obligé sur la route de l'Italie. « Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ? » nous demande le poète. Tout est dit dans sa question. .. Des artistes, on citera : Benoît et sa lithographie de 1860 et Charles Nègre et son autoportrait, soulignent le caractère d'absolue tranquillité de la cité des citrons d'alors. Une quinzaine d'années auparavant, ce calme avait déjà séduit Turner.

Evolution de la population entre Menton et Monaco

| Année | Monaco | Menton |
|-------|----------------|----------------|
| 1814 | 1118 habitants | 3874 habitants |
| 1817 | 1115 habitants | 3799 habitants |
| 1826 | 1130 habitants | 3988 habitants |
| 1847 | 1250 habitants | 4900 habitants |
| 1857 | 1200 habitants | 4857 habitants |
| 1861 | 1213 habitants | 4908 habitants |

La population connaît donc peu de variations. Roquebrune verra le nombre de ses habitants osciller entre 500 et 600. Monaco ne représente qu'à peine le quart du total des sujets de son Prince et tout le poids de la fiscalité, repose donc sur ces deux cités qui ont également le rôle majeur dans la vie économique.

Les souverains

| Monaco | | Piémont Sardaigne | |
|---------------------------|-----------|---------------------------------|-----------|
| Honoré IV | 1814-1819 | Victor Emmanuel 1 ^{er} | 1802-1821 |
| Honoré V | 1819-1841 | Charles Félix | 1821-1831 |
| Florestan 1 ^{er} | 1841-1856 | Charles Albert | 1831-1849 |
| Charles III | 1856-1889 | Victor Emmanuel II | 1849-1861 |

Quatre amoureux de Menton

Charles Trenca

Il y a des hommes qui marquent leurs époques par leurs actes et leurs choix. Charles Trenca né le 2 septembre 1801, fils d'un négociant en citrons en est un. C'est lui qui va animer la révolte des mentonnais contre le Prince de Monaco. Il devient après 1848 le chef des deux villes libres. Il meurt le 20 juin 1853, Menton et Roquebrune étant sous la protection du royaume de Piémont Sardaigne.

John Mallard William Turner

Ce peintre aquarelliste Anglais né en 1775 et mort en 1851, très influencé par le romantisme, va tomber amoureux de Menton, bourgade perdue. A l'occasion de ses trois voyages en Italie en 1819, 1829 et 1840, il viendra dans la cité des citrons, immortalisant des paysages enchanteurs.

Charles Nègre

Ce Grassois né dans la cité des parfums le 9 mai 1820, abandonne la peinture pour la photographie en 1850. Il va photographier tout le littoral, et aujourd'hui ses clichés sont les témoins de ces années où tout se bouleverse avec l'avènement du tourisme sur cette riviera aux hivers cléments. Il décède le 16 janvier 1880 à Grasse

Élisée Reclus

C'est un géographe sans aucune attache avec notre région, né le 15 mars 1830 en Gironde. Il collabore au guide Joanne en 1860. C'est lui qui donnera de Menton sa définition : « Perle de la riviera française » Il s'éteint en Belgique le 4 juillet 1905.

Les événements majeurs de cette période

| | |
|--------------------|--|
| 20 novembre 1815 | Principauté sous protection des Savoie |
| Juillet août 1817 | Emeutes frumentaires |
| 14 août 1818 | Parution dans un périodique libéral d'une doléance au prince |
| 16 février 1819 | Mort d'Honoré IV, avènement d'Honoré V |
| 15-26 mars 1821 | Suite aux événements de Turin, révolte libérale à Menton |
| 7 mai 1833 | contestation populaire à Menton |
| 2 octobre 1841 | Mort d'Honoré V, avènement de Florestan 1 ^{er} |
| 5 novembre 1842 | Florestan 1 ^{er} rejette les doléances des mentonnais |
| 4 novembre 1847 | Demande de réformes des mentonnais |
| 25 février 1848 | Florestan accorde, mais trop tard une constitution |
| 2 mars 1848 | Gouvernement provisoire et garde civique à Menton |
| 21 mars 1848 | Menton et Roquebrune : Villes libres |
| 20 au 30 juin 1848 | Demande de rattachement au royaume de Piémont |
| 18 septembre 1848 | Charles Albert occupe Menton |

1^{er} mai 1849
20 juin 1856
24 mars 1860
12 janvier 1861
2 février 1861

Menton et Roquebrune rattachées à l'intendance de Nice
Mort de Florestan, Charles III prince de Monaco
Traité de cession de Nice à la France
Charles de Monléon premier maire de Menton
Accord Napoléon III et Charles III sur cession de Menton.